

Oui ! — Voilà la réponse ; oui ! — C'est le cri de joie
 Que répètent en chœur les fils de la Savoie
 Quand la France leur dit : « Je veux vous adopter ».
 Oui ! voilà le seul mot qu'à l'urne débordante
 D'une main triomphante

Les libres montagnards s'empressent de jeter.

.....
 Comme un ruisseau, guidé par la pente des plaines
 Unit son flot fidèle aux ondes suzeraines
 Du fleuve qui l'absorbe en son cours indompté,
 Et l'emporte et le pousse, après ses grands voyages,
 Jusqu'aux lointaines plages
 Où la mer l'associe à son immensité ;

Ainsi, des monts français peuplades primitives
 Suivant de votre amour les pentes instinctives
 Au peuple souverain vous venez vous unir ;
 Et mêlant votre sort avec ses destinées

Vous êtes entraînées
 Vers sa gloire immortelle et son vasic avenir.

Enfin, dans une dernière partie, le poète chante impétueusement l'Hosanna à une politique de résurrection des nationalités, que nous n'avons pas mission de juger et à laquelle doivent s'étendre nos précédentes réserves. Nous avons besoin d'effacer une de ses strophes trempée dans trop de passion ou de colère. Mais, nous ne voudrions point taire, malgré le sentiment qui nous dicte au fond quelque désaveu, des vers aussi beaux et d'un aussi éclatant coloris que ceux par lesquels nous allons terminer nos citations :

..... L'Europe émancipée
 Ne Cjoitplus obéir aux ordres del'épée ;
 Le glai'e pèse moins que l'urne du scrutin ;
 Devant le droit nouveau, les rois n'ont plus ol ancêtres,
 Seuls, les peuples sont maîtres :
 La jeune Liberté conduit le vieux Destin.